Aa. Vv., «Bulletin de la Société Chateaubriand»

Cristina Romano

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33361>

DOI : 10.4000/studifrancesi.33361

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 656-657

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Cristina Romano, « Aa. Vv., «Bulletin de la Société Chateaubriand» », *Studi Francesi* [En ligne], 147 (XLX | III) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 20 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.33361>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Bulletin de la Société Chateaubriand»

Cristina Romano

RÉFÉRENCE

«Bulletin de la Société Chateaubriand», 2003, nouvelle série, no 46, 2004, pp. 151.

- 1 La première partie du recueil de 2004 comporte les trois communications de la CLVII^e réunion de travail de la Société. L'étude de Bernard DEGOUT porte sur la Préface de *Cromwell* et sur l'affirmation du drame comme réponse au problème de l'impossibilité de l'épopée à l'époque moderne qui avait été soulevé dans le *Génie*. Contrairement à Chateaubriand, qui choisira enfin de se faire historien d'un passé lointain ou privé, Hugo, tourné plutôt vers la grande l'histoire, travaillera à la représentation dramatique des événements de 1789 (pp. 15-24). Joseph-Marc BAILBÉ propose une analyse comparée des œuvres de Chateaubriand et de Berlioz, qui met en évidence le commun héritage virgilien, ainsi que la fascination de la part du musicien pour les paysages, pour la vision de la femme idéale et pour le rôle du rythme dans l'écriture de Chateaubriand (pp. 5-14). Enfin, une courte notice de Bernard HEUDRÉ passe en revue les événements du Congrès de Vérone à travers les documents inédits du chargé d'affaires Edmond de Boislecomte (pp. 25-30).
- 2 Après le compte rendu du pèlerinage habituel de l'Ascension, qui cette année a conduit les participants sur les pas du chancelier Pasquier au château de Passy, le numéro recueille les actes de la Journée-colloque du 21 juin 2003: «Relire *Les Natchez*». La première contribution, présentée par Aurelio PRINCIPATO, inscrit *Les Natchez* dans le sillage des questions philosophiques posées dans l'*Essai sur les révolutions* et esquisse différentes modalités d'évocation de la révolution, notamment les assemblées des Sauvages. L'analyse se concentre dans sa partie conclusive sur le recours au «merveilleux» comme transgression des limites rationnelles qui l'apparente au voyage de découverte (pp. 33-45). Le thème politique et le discours sur la liberté, qui parut

fondamentale à l'époque de l'impression des *Œuvres complètes*, sont décelés dans *Les Natchez* par Jean-Marie ROULIN: l'on déduit de l'épisode de la rencontre entre Chactas et Fénélon le jugement très sévère que Chateaubriand porte sur le règne de Louis XIV, ainsi que le concept tout nouveau que la liberté ne sera effectivement rétablie par les Sauvages qu'après l'expérience des gouvernements des nations civilisées (pp. 46-56).

- 3 Deux contributions traitent ensuite le thème de la pulsion érotique dans *Les Natchez*: Fabio VASARRI en met en évidence la valeur systématiquement insane et douloureuse de ses formes (sadisme, inceste, tentation de l'homosexualité, ménage à trois), considérant enfin la guerre comme un épanchement de désirs refoulés (pp. 57-66). Ivanna ROSI s'occupe en revanche d'esquisser le paradigme de l'amour idéal: dans l'épopée indienne, il serait incarné par la relation adelphique, vécue toutefois comme coupable et donc censurée par le protagoniste (pp. 67-75).
- 4 La division en deux parties amène Jean-Christophe CAVALLIN à assimiler la structure des *Natchez* à l'image du serpent à deux têtes: la première, écrasée, représente l'épopée qui marque la défaite définitive de l'homme primitif alors que la deuxième, vivante, montre une nouvelle vision palingénésique de la christianisation de l'Amérique. Cette dernière, toutefois, se révèle aussi contaminée par l'idée du deuil qui domine toute l'histoire des *Natchez* et ne tarde pas à se montrer ruineuse elle-même (pp. 84-97).
- 5 L'approche esthétique de Pierre GLAUDES se concentre sur la manifestation du sublime dans la représentation du paysage, mais surtout dans la dichotomie entre cette vision de la puissance naturelle et la constatation de la fragilité humaine. Malgré les nombreuses références épiques, renvoyant à un horizon esthétique néo-classique, qui contrebalancent parfois la négativité du sublime, une vision l'emporte enfin sur les autres: la représentation du paria, René, et de son malheur encore plus immense que le désert qui l'entoure (pp. 98-111).
- 6 La représentation symbolique des ténèbres et du feu, notamment dans le récit de la «nuit funeste» du massacre, fait enfin le sujet de la communication de Filippo MARTELLUCCI: il s'agit d'une véritable irruption du chaos infernal dans l'univers ordonné et quasiment édénique de la communauté des *Natchez* (pp. 76-83).
- 7 Parmi les notes de lecture, la revue des autographes, la bibliographie qui complètent le fascicule, il faut signaler la présentation par Jean-Claude Berchet du monumental *Chateaubriand. Poésie et Terreur* de Marc Fumaroli (De Fallois, 2003).